

CHAPROUCHKA, UN PETIT CHAPERON ROUGE DÉTOURNÉ ET PLURILINGUE

██████████
Elsa Valentin
██████████

Avec Bou et les trois zours, Elsa Valentin a connu un immense succès, si grand qu'il lui a fait courir deux risques : celui d'éclipser ces autres albums (dont certains figurent à la fin de son article) et celui d'être assignée à n'écrire qu'entre les langues. Elle explique ici, pourquoi et comment elle a répondu à une commande de l'association DULALA (D'une Langue à l'autre) et si on la lit bien on comprend qu'il n'y a pas que la forme qui compte pour elle mais aussi le fond de notre humanité, ses blessures, ses injustices et les combats qui nous obligent. Elsa Valentin anime aussi des ateliers d'écriture.

Écrire sur commande ?

Je n'ai pas l'habitude d'écrire des textes pour la jeunesse sur commande. Ça ne m'était jamais arrivé et je pensais en être incapable. J'ai besoin d'avoir besoin d'écrire pour écrire. S'il n'y a pas un désir profond, une nécessité qui pèse, un projet encore informe mais impérieux qui demande à être mis en texte, rien ne vient. M'approprier une proposition d'écriture, ou pire, produire un texte pour répondre aux exigences d'une collection formatée me semblait hasardeux et sans grand intérêt. C'est parce que je n'avais pas imaginé que d'un coup de foudre créatif pouvait naître l'envie de

s'emparer d'un projet d'album. Et c'est pourtant ce qui m'est arrivé.

Tout commence donc par une rencontre, lors du séminaire *Babil Babel*, organisé par l'Agence *Quand les livres relient*, à l'automne 2018. L'Agence *Quand les livres relient* est une association qui se donne pour objectif de « favoriser une expérience littéraire dès la naissance et tout au long de la vie ». Elle rassemble individus, associations, structures institutionnelles du monde du livre, de la culture, de la petite enfance, de l'éducation, du soin, qui mettent les albums au centre de leurs actions et de leurs recherches. Avec le séminaire *Babil Babel*, une

recherche-action qui associe personnes de terrain, universitaires, artistes et en particulier auteurs et illustrateurs jeunesse, l'Agence propose un lieu d'élaboration et d'échanges interdisciplinaire pour questionner les notions de langue maternelle, de bilinguisme, de plurilinguisme, de traduction, de langue des signes, de littérature orale, et les mettre en lien avec la question de la lecture d'albums pour les tout petits.

En octobre 2018, j'ai été invitée à participer à la deuxième journée nationale de *Babil Babel*. Lors de cet acte 2 du séminaire, intitulé *Langue de chevet et langue frontale*, j'ai été amenée, lors de mon intervention qui a pris la forme d'un dialogue avec Yvonne Chenouf, à explorer les liens qui existent entre mon travail d'écriture et mon intérêt pour les langues étrangères, mais aussi l'influence des comptines, des expressions et traditions orales dans mes livres et livres audios.

Une rencontre qui donne envie !

C'est lors de cette journée que j'ai rencontré l'association Dulala, et en particulier sa directrice et fondatrice Anna Stevanato. Dulala (D'Une Langue A L'Autre) est un pôle de ressource sur le bilinguisme et l'éducation au plurilinguisme. Son credo est que les langues des élèves ne sont pas un obstacle à l'apprentissage du français ou d'une langue étrangère mais qu'au contraire, les accueillir au sein de sa structure favorise les apprentissages, l'inclusion et l'ouverture sur le monde. (Voire à ce propos la tribune d'Anna Stevanato et de Christine Hélot, sociolinguiste, *Délier les langues pour relier les mondes*, parue dans *Libération* en août 2019¹) Véritable laboratoire, Dulala s'appuie sur des réseaux de chercheurs et de professionnels pour concevoir des pratiques et des ressources testées sur le terrain, et accompagne les acteurs des champs éducatif, culturel et social dans la mise en place de projets ouverts sur les langues. Mais c'est aussi une belle équipe qui dégage une énergie lumineuse et pour qui échanger et collaborer dans l'écoute et la bienveillance est la chose la plus naturelle qui soit. Or il n'est pas

si courant dans le monde associatif et militant de trouver des collectifs qui mettent vraiment en pratique leurs valeurs de dialogue et de coopération dans leur fonctionnement quotidien. Bref, je me suis sentie sous le charme et nous avons tout de suite eu beaucoup de choses à nous dire. Et l'envie de travailler ensemble sur un éventuel un projet littéraire plurilingue a été évoquée dès cette rencontre.

Quelques mois après, Anna Stevanato m'a recontactée pour me proposer d'écrire, pour Dulala, un *Petit Chaperon Rouge* plurilingue. Dulala souhaitait modéliser une mallette à langues qui s'appuierait sur ce conte. Dans cette mallette, à côté des objets permettant de raconter ce conte dans toutes les langues et des versions plus classiques du *Petit Chaperon rouge*, il leur semblait important également de penser un album plurilingue qui permettrait aux enfants de se frotter à la diversité des langues et des cultures au sein d'une même histoire. Pourquoi précisément le *Petit Chaperon rouge* ? Voici ce qu'en dit Dulala : « *Le Petit Chaperon rouge* est un conte qui a beaucoup voyagé : on en retrouve des ver-

ceux-là j'ai retenu ceux dont les sonorités m'intéressaient car il fallait aussi trouver le bon rythme, la musicalité, la fluidité. J'ai également joué sur les attendus d'un conte bien connu dans son déroulement mais aussi dans ses répliques incontournables, pour intégrer des mots dont le sens devait être donné en grande partie par le contexte. Mais au moment de l'écriture les choix étaient assez intuitifs. Je me suis laissé emporter par l'écriture, une écriture en l'occurrence assez jubilatoire, et l'essentiel du texte est venu assez vite.

Revisiter et détourner

Le choix des langues n'a pas eu d'incidence sur le schéma narratif ou les personnages, mais bien sûr j'ai revisité l'histoire à ma façon.

Pour commencer je me suis amusée avec un procédé pirandellien qui m'a évité l'ennui d'une énième ré-écriture : mes personnages connaissent très bien l'histoire et la réinterprètent comme ils l'entendent. La grand-mère voudrait être mangée comme il se doit, mais le loup refuse : il n'a aucune intention de se faire ouvrir le ventre. Et d'ailleurs il a plus soif que faim. Alors elle lui donne à boire, et retrouve de l'entrain à l'approche de sa petite-fille : elle va pouvoir faire jouer au loup sa scène préférée !

Par ailleurs mes « bagages » idéologiques ont travaillé mon écriture à différents niveaux, de façon plus ou moins consciente. Ainsi dans *Chaprouchka*, la forêt est

« dérégulée », la petite-fille ne porte pas de chaperon mais un simple pagne rouge car on est en pleine canicule, et le loup ne veut plus manger personne : c'est le dernier loup de la forêt, il a soif, il veut boire. D'autre part, bien que ce n'ait pas été un choix conscient au moment où j'écrivais, ce qui me saute aux yeux *a posteriori*, c'est que j'ai donné lucidité, humour et capacité d'agir aux deux personnages féminins que sont la petite-fille et sa grand-mère, là où la version traditionnelle du conte les reléguait à des rôles passifs de victimes naïves et faibles. Elles sont également liées par de l'affection et de la connivence. Exit le personnage de la mère, qui, au lieu de protéger sa fille et de l'avertir, l'envoie en mission dans la forêt, autant dire dans la gueule du loup ! Les deux personnages masculins, en revanche, perdent de leur superbe. Le bûcheron, accroché à sa vision d'une répétition immuable de l'histoire, résiste à accepter le changement : modifier le déroulement du conte le bouleverse. Mais il finit par avouer son impuissance à faire son travail correctement (il coupe trop d'arbres et n'en replante pas), et par accepter de se mettre en mouvement avec les autres pour

La menina tire la bobinette et la báb s'ouvre.
Elle entre et pose la galette et la limonada sur la Tisch.
- Ikéna, Grand-mama! Naka mou?
Regarde ce que je t'ai apporté.



Elle s'approche du lit :

- Ouloulou, Grand-mama, que tu as de grands bras !
- C'est pour mieux t'abraçar, menina.
- Ouloulou, Grand-mama, que tu as de grandes jambes !
- C'est pour mieux kourí, menina.



- Ouloulou, Grand-mama, que tu as de grandes oreilles !
- C'est pour mieux obi, menina.
- Ouloulou, Grand-mama, que tu as de grands yeux !
- C'est pour mieux odja, menina.
- Ouloulou, Grand-mama, que tu as de grandes dents !
- C'est pour te manjar, dit Wolfy Loupo en bâillant.
- Tu pourrais y mettre du tien, mon vieux loup, je n'y ai pas cru une seule seconde, s'esclaffe Chaprouchka.

réparer les conséquences de sa négligence. Quant au loup, il n'est plus celui qui mène le jeu dans cette histoire. Il gagne en humilité mais aussi en sagesse.

Une création éditoriale en équipe

Une fois l'histoire écrite et validée, Dulala s'est mis en quête d'un éditeur professionnel qui puisse assurer la direction artistique de l'album et lui donner une vie hors des réseaux de l'association. Syros, qui a une longue histoire avec le plurilinguisme, a apprécié et accepté le projet. J'ai demandé alors qu'on puisse tous travailler en concertation sur les différentes étapes et les choix éditoriaux, ce qui n'est pas toujours le cas selon les éditeurs, mais qui me semblait indispensable pour ce projet où les illustrations devaient intégrer des systèmes d'écriture. Cette demande acceptée, l'illustratrice Florie Saint-Val a été choisie d'un commun accord et le projet l'a enthousiasmée elle aussi. S'en sont suivies des relectures concertées, de petites réécritures, et une demande de Syros d'introduire de nouvelles langues

pour en étendre la répartition géographique. L'équipe de Dulala m'a alors aidée à trouver les mots dont j'avais besoin dans de nouvelles langues d'Amérique du Sud, d'Asie et d'Europe de l'Est.

Ensuite, lors de nouvelles relectures, avec Coline Rosdahl, la responsable pédagogique de Dulala, nous avons vérifié, pesé, affiné les choix de transcriptions qui se posaient pour de nombreux mots, en s'efforçant d'arriver au meilleur équilibre possible entre lisibilité et respect des différentes langues utilisées. Le problème de la transcription se posait non seulement pour les langues qui sont graphiées dans d'autres alphabets ou systèmes d'écriture que le nôtre (on a pu les faire apparaître dans les illustrations), mais aussi pour les langues qui ont été

jusqu'à récemment des langues orales uniquement. C'est le cas des langues d'Afrique de l'Ouest pour lesquelles il existe plusieurs orthographe : celle de la rue, c'est-à-dire celle des locuteurs qui ont appris à lire et à écrire en français et ont donc utilisé l'alphabet latin pour transcrire leur langue maternelle - par exemple sur les enseignes, affiches, etc. - bien que cet alphabet ne suffise pas à transcrire tous les sons de leur langue, et celle des linguistes qui travaillent à standardiser l'orthographe de leur langue et se battent pour trouver un système d'écriture indépendant qui lui soit propre (mais qui n'est pas toujours accessible aux locuteurs, qui ont à disposition des téléphones et ordinateurs avec le seul alphabet latin). Nous avons privilégié

- Oh, mais voilà ma petite Chaprouchka ! s'écrie-t-elle.
Mets-toi dans mon lit ! An ka taa ! On va lui faire une farce.
Elle mène Wolfy Loupo dans son lit, le couvre jusqu'au menton et le coiffe d'un bonnet de nuit.
- Ko, fais un effort, c'est ma scène préférée !
chuchote-t-elle en se cachant derrière les rideaux.



Et voici qu'on frappe à la bâb. Toc toc toc.
- Qui est là ? répond le loup.
- É mi, Chaprouchka !
- Tire la bobinette, et la chevillette cherra.

l'orthographe des linguistes quand elle était lisible pour un lecteur français, et sinon transcrit les mots de la façon la plus simple possible. Et nous avons inséré un lexique à la fin de l'album, avec chaque mot écrit tel qu'il apparaît dans le texte de l'histoire, mais aussi dans son système d'écriture original, suivi bien sûr de sa traduction. Tous les mots étrangers, prononcés par des locuteurs natifs, sont également disponibles à l'écoute sur le site de Dulala.

Enfin, les nombreux échanges triangulaires avec Coline Rosdahl et Florie Saint-Val, l'illustratrice, ont permis d'inclure dans les illustrations des mots dans une vingtaine de langues et dans différents systèmes d'écriture. Des mots du texte mais aussi d'autres mots en rapport avec l'histoire qui faisait sens dans les images. On a vraiment senti qu'on était plus créatives et plus subtiles en construisant cet album à plusieurs ●



Grand-mama prend la gorgolina sur la Tisch et sert au loup un grand verre de voda.

Quand il a bien bu, elle lui dit :

– Maintenant tu dois me manger, c'est écrit dans l'istória ! Mangiami !

– Adé, adé, nein ! répond le loup. J'ai grand faim mais je ne te mangerai point.

– Mais lupo, je suis vieille, j'ai bien assez vécu, et je suis cansada de cette canicule. Mangiami !

– Adé, adé, ayi ! Tu oublies le bûcheron qui viendrait m'ouvrir la barriga pour te faire sortir ? grogne Wolfy.

– Awo, awa, j'oubliais ce bûcheron de miséria qui coupe trop de garab, soupire Grand-mama en jetant un coup d'œil par la fenestra.



BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Albums en langue « insolite »

► *Bou et les trois zours*, ill. Ilya Green, L'Atelier du poisson soluble, 2017 (rééd.)

► *La Déjeunite de madame Mouche et autres tracas pour lesquels elle rencontra le lapin-Wicott*, ill. Fabienne Cinquin, L'Atelier du poisson soluble, 2013

► *Zette et Zotte à l'usine*, ill. Fabienne Cinquin, L'Atelier du poisson soluble, 2018

Autres albums

► *Derrière le mur*, ill. Isabelle Carrier, éd. Alice, 2010

► *Le Garçon qui voulait se déguiser en reine*, ill. Sandra Desmazières, l'Initiale, 2014

► *Les Trésors d'Elinor*, photographies Amandine Cau, l'Initiale, 2015

► *Ours et gouttes*, ill. Ilya Green, Didier Jeunesse, 2015

Livres audio

► *Contes d'Afrique de l'Ouest*, Trois petits points, 2018

► *Droits de l'enfant, chaud devant ! Une émission de Radio Linglangues*, Trois petits points et Dulala, 2020